La conférence de Munich sur la sécurité en état de choc

11 février 2026 - un article de Sevim Dagdelen

mercredi 11 février 2026, par NachDenkSeiten

Alors que le président américain Donald Trump a exacerbé la menace militaire contre L'Iran en envoyant un autre porte-avions américain et en imposant un blocus total à Cuba qui entraînera l'effondrement économique de l'île dans les semaines à venir, plus de 60 dirigeants ont débattu ce week-end de la manière de procéder avec L'Occident et l'ordre international. Par Sevim Dagdelen.

Ces dernières années, la Conférence sur la sécurité s'est transformée de plus en plus en un forum de communication intraoccidental, où des représentants des pays BRICS sont encore invités, mais tout au plus en tant qu'invités de clôture. Depuis 2023, aucun représentant russe et iranien n'est invité à Munich. Une exception concernant L'Iran a été retirée à court terme cette année. Avant la Conférence sur la sécurité, un document stratégique remarquable a été préparé pour servir de rapport de fond. Il s'intitule "Under Destruction".

Politique de démolition et menace intérieure

Là, la thèse défendue est que le monde est arrivé à l'ère de la "Politique du boulet de démolition". Pour la première fois depuis 1945, l'ordre international libéral est menacé non seulement par l'extérieur, par exemple par la Russie et la Chine, mais surtout par la politique actuelle de l'administration Trump. Dans la préface, Wolfgang Ischinger, en tant que président de la conférence de Munich sur la sécurité, l'appelle une période de "profonde incertitude" au cours de laquelle "le bâtiment de l'ordre international est traité avec le boulet de démolition". Le gouvernement américain est accusé de détruire les règles internationales, ébranlant ainsi la confiance dans le partenariat transatlantique. Une découverte surprenante pour les transatlantiques fanatiques.

Les données d'enquête présentées dans le rapport dans chaque pays complètent le tableau d'une crise de confiance envers les États-Unis en tant que puissance dirigeante de L'OTAN. Mais à la suite de ces déclarations, L'Europe devrait miser davantage sur l'autonomie, l'armement massif et le renforcement de sa propre industrie de la défense, tout en restant étroitement liée aux États-Unis. Ainsi, le rapport conclut essentiellement à l'élargissement du Partenariat transatlantique, c'est-à-dire au renforcement de son organisation politico-militaire, L'OTAN.
L'ironie, certes involontaire, du texte est qu'il suit exactement les directives d'un Donald Trump, accusé d'avoir démoli l'ordre international. Le rapport indique que L'Europe doit réclamer sa part du butin et du réajustement de l'ordre international. Loin de la réalité, on rêve d'une Europe nouveau leader du monde libre en agissant conjointement avec les États-Unis en tant que puissance de l'ordre mondial ou, pour reprendre les mots de la commissaire européenne aux Affaires étrangères Kaja Kallas :
"Le monde libre a besoin d'un nouveau leader. It's up to us, Europeans, to take this challenge."

Ironie des vassaux et renforcement de L’OTAN

Mais lors de la Conférence sur la sécurité, rien d’autre qu’un motif bien connu de l’histoire du Partenariat transatlantique militaire, de l’histoire de l’OTAN, ne sera présenté. Librement basée sur la devise "les morts doivent vivre plus longtemps", la critique sert uniquement à élargir davantage L’OTAN et, en tant qu’européens, à racheter une plus grande participation aux gains géopolitiques par une politique globale du plus fort de l’attente des vassaux.

Si nous regardons les faits, cette politique de pleurnichage dans la relation transatlantique a été très réussie dans le passé, du point de vue de l’industrie de la défense en tout cas. En 2026, L’OTAN dépensera 1,6 billion de dollars de plus que jamais dans son histoire depuis sa création en 1949 pour l’armée et l’armement. La part du Pacte militaire dans toutes les dépenses militaires dans le monde est maintenant de 55 %. Et ce pourcentage augmentera très probablement, compte tenu de l’accord du sommet de l’OTAN de La Haye sur l’intention de consacrer 5 % de la production économique à l’armée à l’avenir. Et les dépenses pour les coûts communautaires de l’OTAN sont également un nouveau record avec 5,3 milliards de dollars en 2026.

Wolfgang Ischinger et ses amis européens de l’OTAN ouvrent aussi des portes à l’Administration américaine. Les États-Unis parient que les Européens paient davantage pour leur stratégie de domination mondiale. Pour cela, ils reçoivent également quelques miettes de la table américaine à L’OTAN. Suite à L’Initiative du président américain Donald Trump, L’Allemagne occupera à l’avenir plus de postes de commandement militaire que les États-Unis dans la structure de commandement militaire de l’OTAN. Mais ce n’est rien de plus qu’une concession symbolique pour rendre acceptable un engagement militaire encore plus fort pour L’Allemagne. Le poste de commandant en chef des forces de L’OTAN en Europe (Saceur) sera bien entendu occupé par les États-Unis et les États-Unis sécuriseront également les trois "commandements de composants" au niveau des zones d’opérations stratégiques et assumeront même à nouveau la responsabilité du commandement des forces navales de L’OTAN (Allied Maritime Command) à Northwood en Grande-Bretagne.

Crise de confiance et illusions destructrices

Dans le rapport de la conférence de Munich sur la sécurité, cependant, il est clair que la population des pays européens de l’OTAN ne croit pas que les politiques de Trump font du bien au monde entier. En Allemagne, ce chiffre est de 69 % et une majorité relative de 41 à 27 % voit L’Occident divisé. Lors de la conférence de Munich sur la sécurité, les fissures croissantes doivent être comblées.
Il semble que les Européens aient lancé une recherche presque désespérée pour pouvoir profiter de la Politique de démolition de Trump et se considérer comme le futur chef au moins moral d’une politique de confrontation contre la Russie et la Chine. Mais cette réflexion est liée à une politique destructrice de l’économie et de l’état social. Les romantiques européens restent vassaux, mais s’enivrent dans leurs discours en se déguisant en leaders mondiaux à l’avenir. Dans L’OTAN, tous ces mirages se réalisent. Le simple dépôt à Washington d’un acte de retrait allemand du Pacte militaire mettrait fin à cette hantise.